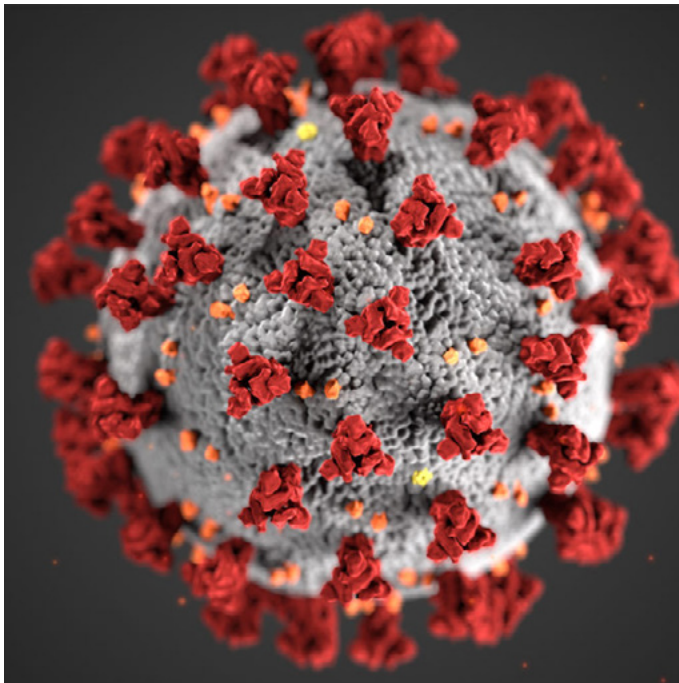


Ce document est rédigé à l'attention des tou-te-s les enseignant-e-s et éducateur-ric-e-s de secondaire. Il propose différentes pistes de réflexion parmi lesquelles choisir afin de mener une discussion de 15 minutes (ou plus si le contexte le permet)



LA PANDÉMIE DE CORONAVIRUS

Les faits

La pandémie de maladie à coronavirus de 2019-2020 a débuté en novembre/décembre 2019 dans la ville de Wuhan, en Chine centrale, puis s'est propagée dans le monde entier.

Une des caractéristiques de cette épidémie (déclarée « pandémie » le 11 mars par l'Organisation mondiale de la santé) est son haut degré de contagiosité. La survie du virus sur certaines surfaces, son mode de propagation, notamment par les gouttelettes d'eau émises lors d'éternuements, de postillons voire au moment d'expirer l'air de ses poumons et l'existence de porteurs asymptomatiques ont eu pour effet que les autorités de nombreux pays ont pris de très sévères mesures de confinement.

Celles-ci ont eu pour effet d'atténuer la propagation de la maladie et d'atténuer la sollicitation des services de santé. La majorité des personnes atteintes développent une forme de la maladie proche de la grippe qu'on peut soigner au moyen d'anti-douleurs et en respectant un confinement

strict pour éviter la transmission notamment à des proches. Dans certains cas, la victime éprouve d'importantes difficultés respiratoires qui nécessitent une hospitalisation. Les niveaux ultérieurs sont le besoin d'une assistance respiratoire, les soins intensifs et, dans certains cas, le décès.

La probabilité d'être durement atteint-e n'est pas très élevée, mais le nombre de cas est tel que les chiffres relatifs aux décès sont élevés.

Le confinement strict a été imposé en Belgique jusqu'au vendredi 15 mai, les écoles ouvrant à nouveau mais très partiellement leurs portes le lundi 18 mai.

Sur toute la période¹, on a enregistré en Belgique plus de 8500 personnes qui ont perdu la vie en raison du COVID-19.

¹ en date du 11 mai 2020

Penser les faits : quelques pistes

🌐 Nos conditions de vie

La pandémie de coronavirus a fait 3700 morts. Cela a causé une émotion considérable et mis le pays sens dessus dessous. Pourtant, en 2017 et 2018 on a compté environ 7400 personnes tuées en Belgique des suites d'accidents de la route. Quelle est la différence ? Pourquoi acceptons-nous, dans un cas, de changer radicalement notre mode de vie et ne l'acceptons-nous pas dans l'autre ?

On peut aller plus loin sur l'introspection de notre attachement à notre mode de vie. Notre mode de vie contribue au changement climatique qui est indirectement responsable de très nombreux décès dans le monde. Il

repose sur l'extraction massive de ressources minières exploitées dans des conditions parfois inhumaines. Le pétrole que nous achetons massivement à des pays tels que l'Arabie saoudite les rend si immensément riches et nécessaires qu'ils peuvent continuer impunément à nier les droits des femmes.

Pourquoi avons-nous accepté de changer radicalement notre mode de vie pour le coronavirus alors que nous ne sommes apparemment pas prêts à le faire pour des victimes encore bien plus nombreuses dans le monde ?

🔬 Les scientifiques

Comment peut-on expliquer que le gouvernement a écouté et mis en oeuvre les recommandations des scientifiques pour la gestion de la pandémie, mais ne le fait pas quand il s'agit du changement climatique ?

⚖️ Les dilemmes

En France, des médecins se sont retrouvés confrontés à un choix cruel. Plusieurs patients se trouvaient dans un état tel qu'ils ont besoin d'un respirateur artificiel, mais ils n'en avaient plus qu'un seul. Il fallait décider, vite, à qui on va le donner. Imaginons une situation similaire avec 6 personnes et seulement deux respirateurs.

Il y en a un – appelons-le André – qui se trouve en détresse respiratoire sévère, plus sévère que les autres. En fait, le risque qu'il meure est très élevé, et lui donner un respirateur ne permet pas de dire qu'il sera assurément sauvé. Il a 60 ans.

Il y en a un – appelons-le Bernard – qui ne se trouve pas dans une telle détresse respiratoire. Lui, il a 90 ans.

Il y en a un autre – appelons-le Charles – qui ne se trouve

pas dans une telle détresse respiratoire. Lui, il a 19 ans.

Il y en a un quatrième – appelons-le Damien – qui se trouve dans le même état que Bernard et Charles. Il a 60 ans. Il est extrêmement riche et promet d'offrir un million d'euros au médecin s'il le choisit, lui.

Il y en a un autre – appelons-le Émile – qui se trouve dans le même état que Bernard, Charles et Damien. Il a 35 ans. Il est marié et a deux enfants de 2 et 4 ans.

Le sixième – appelons-le François – se trouve dans le même état que Bernard, Charles, Damien et Émile. Il a 29 ans. C'est une star, l'un des cinq DJ's les plus connus au monde.

Discuter cette question fait apparaître ce à quoi on accorde de l'importance.

Interdépendance

Pendant quelques semaines, la Belgique a manqué de masque et de nombreuses personnes ont pris des risques. C'est le cas des infirmier·e·s à domicile, des aide-ménag·e·s, des policier·e·s, du personnel de grandes surfaces, de certains médecins, etc. En fait, ces masques sont normalement fabriqués en Chine, mais la Chine soit avait arrêté sa production pour lutter contre la propagation du virus, soit la conservait pour ses propres besoins. Est-il normal de se trouver comme ça dépendants du bon vouloir d'autres pays ? N'est-ce pas aussi le cas d'autres produits comme le pétrole que les pays exportateurs

pourraient décider d'arrêter de nous livrer ? Comment En même temps, c'est grâce au fait qu'ils sont produit loin par une main-d'oeuvre qu'on paie très peu qu'on peut avoir ici des vêtements bon marché. La mondialisation, c'est une sorte de grande distribution des productions dans le monde. Tel pays produit ceci, tel pays produit cela, la Belgique fabrique des bières et du chocolat. Et puis on s'échange. Sommes-nous prêts à revenir en arrière, à recommencer à produire certaines choses vitales ici pour ne plus dépendre du bon vouloir des autres ? Mais cela coûtera beaucoup plus cher. Sommes-nous d'accord ?

Prendre soin des autres

On a imposé à tout le monde un confinement sévère et difficile pour diminuer la propagation d'un virus qui mettait surtout les personnes fragiles en péril. Cela signifiait que, pour les sauver, on a imposé aux jeunes des mesures strictes alors qu'ils et elles étaient beaucoup moins en danger.

Est-ce normal de demander un tel effort aux jeunes ? La loi de la sélection naturelle que l'on observe dans la nature a pour effet que les personnes les plus faibles ne survivent pas. Aurait-il été juste de laisser la nature faire ? Pourquoi ?

Si vous pensez que oui, pourquoi ne l'a-t-on pas fait ? Si vous pensez que non, pourquoi la protection des plus faibles ne s'applique-t-elle pas dans d'autres situations telles que, par exemple, les personnes qui meurent de

faim dans le monde ? Serait-il juste, par exemple, de demander aujourd'hui aux personnes fragiles qui ont survécu grâce à l'effort des jeunes qui se sont confinés de payer chacune 1000 euros à chaque jeune pour le ou la dédommager de sa peine ?

Quel effet cela faisait-il de penser que, en restant confiné·e, vous preniez soin de votre voisin·e, de types de la rue que vous ne connaissez même pas ?

Un certain nombre de personnes, surtout au début, ne respectaient pas les consignes. Qu'en pensez-vous ? Les comprenez-vous ? Les excusez-vous ?

Certain·e·s disaient qu'ils et elles ne respectaient pas le confinement parce qu'ils n'en voyaient pas l'intérêt. Peut-on ne pas respecter la loi si on ne lui trouve pas d'intérêt ou d'utilité ?

Tester des vaccins en Afrique

À un moment, des articles ont paru pour dire que certains médecins ont évoqué la possibilité de tester des vaccins sur le continent africain. Ces personnes ont démenti avoir voulu dire cela, mais de nombreuses personnes ont dit, sur les réseaux sociaux, que ce serait une bonne idée si cela peut aboutir à des résultats dont le monde entier profitera. D'autres personnes ont estimé qu'il n'est pas acceptable que des êtres humains servent de cobayes sous prétexte qu'ils vivent dans des pays moins riches.

Qu'en pensez-vous ?

Pourrait-on accepter qu'un pays très très pauvre comme Haïti ou la RDC vende à des entreprises pharmaceutiques le droit d'expérimenter des traitements ou des vaccins sur leur population ? Quels sont les arguments en faveur de cette idée ? Et les arguments en défaveur. Lesquels pèsent-ils le plus lourd ? Pourquoi ?

Articles connexes

[🔗 Gérer les émotions](#) | [🔗 Le débat démocratique : cadre, règles et gestion](#) | [🔗 La neutralité dans l'enseignement](#)

Aller plus loin sur :

Besoin de plus d'outils ?